

Lafrance, Martin Bourdeau. Mais le plus important à mes yeux, c'est que mes œuvres circulent. J'ai toujours au moins une dizaine d'œuvres en circulation dans des expositions muséales. Tenez, actuellement, j'ai des œuvres à Washington et à Toronto, et une bonne dizaine de Betty Goodwin qui font partie de la grande exposition, *Des silences en échos : un hommage à Betty Goodwin* qui est actuellement présentée au Musée national des beaux-arts du Québec jusqu'au 27 mars 2005. De cette manière, la collectivité peut aussi en jouir ; ces œuvres-là ne sont pas enfermées entre quatre murs. » « Comment faites-vous vos choix ? » « Je consulte, j'écoute les gens autour de moi qui ont des compétences dans le domaine. Je lis beaucoup aussi, et je fréquente les musées et les galeries. Mais même en prenant son temps, en consultant des tiers et en s'écoutant soi-même, il y a toujours un risque : celui de se tromper, de faire un mauvais

choix. » « Qu'est-ce qu'un mauvais choix pour vous ? » « C'est celui qui fait qu'à un moment donné on perd de l'intérêt pour une œuvre, on s'aperçoit qu'elle ne nous étonnera plus. Pour moi, l'aspect fondamental de l'art, c'est qu'il permette de rêver, d'entrer dans un univers spirituel »

« Marc Bellemare sera-t-il candidat à la mairie de Québec ? » « Je poursuis ma réflexion sur cette éventualité. Disons pour le moment que cela évolue positivement. Vous savez, le maire Lallier, en poste depuis seize ans, a beaucoup fait pour les arts à Québec, et cette mission mérite d'être poursuivie par celui ou celle qui lui succédera en novembre 2005. Quant à moi, je me suis toujours impliqué socialement, et ce n'est pas aujourd'hui ni demain que je vais arrêter de le faire. A la mairie de Québec ? On verra... »

Une histoire à suivre... ●



Betty Goodwin, *Do You Know How Long It Takes for Any One Voice to Reach Another*, 1985
pastel à l'huile, pastel, huile et graphite sur papier. Collection Marc Bellemare